

à la hueur de vieux préjugés de races, que l'on devrait travailler à déraciner de part à d'autre, dans un commun accord, plutôt que de s'arrêter à faire un étrange abus des mots, pour se lancer des appellations injurieuses, afin d'intimider les esprits et de les détourner de discuter les questions de nos intérêts professionnels à leur véritable mérite.

Nous appartenons à un pays où chacune des deux grandes nationalités, qui le composent, a ses droits et ses privilèges reconnus dans l'un et l'autre des deux grands rouages politiques qui nous régissent.

Dans ce mouvement de concentration et de ralliement professionnel, dont j'ai rappelé l'initiative, nous n'avons fait, (personne ne nous le contestera) qu'user d'un droit indiscutable à l'association, dans notre pays libre; et je n'aurai peur d'être contredit, en affirmant que nous n'avons eu d'autre ambition que de prendre notre rang à côté des autres nationalités, afin de marcher d'égal à égal avec elles dans l'arène du progrès intellectuel.

On trouve bien étroit, dans certains milieux, le démembrement de notre jeune pays en provinces autonomes, surtout pour ce qui regarde les questions de la haute éducation et la régie des professions. On ne pardonne guère plus aux fondateurs de la grande République voisine, éminemment progressive pourtant, d'avoir adopté un système politique identique. Il faut admettre à la vérité que c'est un système qui peut devenir gênant parfois pour certaines visées ambitieuses.

Mais qui osera contester que ce démembrement politique, auquel on cherche à s'attaquer, à l'endroit des prérogatives provinciales qui se rattachent à notre profession médicale, ne trouve encore aujourd'hui sa raison d'être dans les mêmes motifs d'ordre supérieur qui guidèrent nos hommes d'État les plus éminents, dans l'œuvre de cette grande Confédération ?

On s'inquiète bien à tort également, en certains endroits, de cet esprit de "nationalisme" comme on le désigne avec mépris, qui s'attache à conserver toujours vivaces dans le cœur d'une nationalité ses affinités d'origine, ses traditions, le culte de sa langue et de son histoire—en un mot, de tous ces éléments qui constituent ce qu'on appelle "l'âme d'un peuple."